

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 12

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1944
Autor: Friedlaender, J. / Rougeron, Camille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1944

Contexte

- *Début novembre, Patton attaque en Sarre et ... en Chine, Chang-Kai-check à Tu-chan.*
- *La première quinzaine du mois est marquée par les progrès des Alliés en Birmanie et l'avance de de Lattre et de Patton en Alsace et en Sarre, tandis que les Soviétiques poursuivent l'encerclement de Budapest.*
- *Le 16, offensive de von Rundstedt dans les Ardennes. Cinq jours plus tard, les Allemands assiègent Bastogne. Cinq jours encore et ils seront presque à la Meuse. Repli des Alliés en Alsace.*
- *Ces événements, sur le moment, rejettent dans l'ombre le débarquement américain à Mindoro, l'action conjointe de Tolboukine et de Malinowski sur le Danube, l'action japonaise en Indochine.*
- *En fin de mois, l'offensive allemande se poursuit région Sarrebruck, Saverne, Sarrebourg. Pendant 15 jours encore elle tiendra en haleine les Alliés.*

Lu dans le numéro de décembre 1944

Commentaires sur la guerre actuelle

(...) Entre la Yougoslavie et les montagnes de Slovaquie, l'offensive russe continue de se développer dans la plaine hongroise. Après le franchissement du Danube dans le secteur de

Mohacs et de Sombor, les forces du maréchal Tolbuchin s'emparèrent de Pecs (Fünfkirchen) et de là portèrent leur effort, d'une part, le long de la Drave en direction de Marcs et, d'autre part, vers la rive sud du lac Balaton. Utilisant le terrain entre la Drave, le lac Balaton, le lac de Velence et le Danube, les Allemands tentèrent de rétablir un front en contre-attaquant avec un certain succès, en particulier vers Polgardy. Les Russes parvinrent néanmoins à l'enfoncer et atteindre Szekesfeherwar (Stuhlweissenburg) ainsi qu'à s'infiltrer entre le lac de Velence et le Danube, menaçant nettement de déborder Budapest par le sud.

Au moment où nous rédigeons ces lignes, la bataille frontale devant Budapest n'a pas sensiblement évolué car depuis six semaines, nous lisons dans les communiqués que les tanks de l'armée soviétique sont dans les faubourgs de la capitale hongroise. Constatons cependant que l'île de Csepel est totalement occupée par l'armée rouge. Si, comme nous le voyons, la bataille frontale pour la possession de Budapest n'a pas encore donné de résultat définitif, le débordement de cette ville par le nord prend toujours plus d'ampleur. Partant de Hatvan et de Ascod, les troupes du maréchal Malinowski ont atteint la grande boucle du Danube et ont franchi la rivière Epel en destination

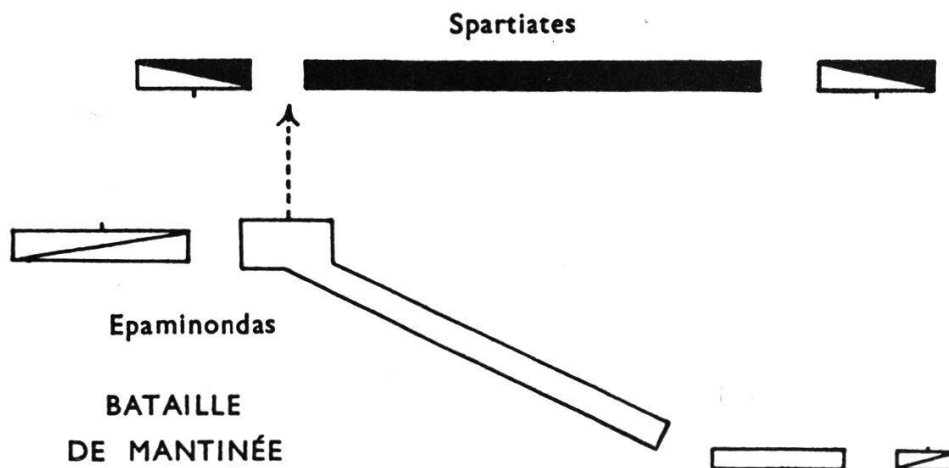
du nord. Cependant partout les Allemands contre-attaquent car ils ont amené de sérieux renforts dans cette région.

Le but lointain de la manœuvre russe déclenchée par les maréchaux Malinowski et Tolbuchin semble être Győr, première étape à atteindre avant d'attaquer le verrou de Presbourg. Il ne fait aucun doute que cet objectif sera atteint car, à part quelques rivières, plus aucun obstacle important ne peut entraver la marche de l'armée rouge. Toutefois, la résistance de la Wehrmacht est loin d'être brisée et les contre-attaques un peu partout montrent que le front est encore cohérent. (...) ■

L'art de la guerre au XIII^e siècle L'ordre oblique

Frédéric le Grand estimait que la tactique d'une troupe devait être

ral d'une troupe manquant d'instruction et de discipline et exercée plutôt en vue de l'effet de masse, capable de remplacer l'ordre et le dressage qui lui faisaient défaut. Or, depuis l'époque du Roi-Sergent, l'infanterie prussienne était un instrument tactique parfaitement sûr et discipliné au feu. Un ordre mince ou dispersé, qui permettait à chaque homme de faire valoir ses qualités guerrières, était donc préférable. Frédéric cherchait d'autre part un ordre de bataille dont la structure soit moins sensible aux inégalités du terrain, et qui permettait aussi à une armée peu nombreuse, mais bien entraînée, de vaincre un adversaire plus nombreux. C'est alors qu'il imagina l'ordre oblique (Schräge Stellung). Le principe général de cette manœuvre avait été fourni par la victoire qu'Epaminondas avait remportée sur les Spartiates en 362 avant Jésus-Christ, à Mantinée. Pendant que



déterminée par son degré d'instruction et par ses aptitudes au combat. D'après ses conceptions, l'emploi de l'ordre profond correspondait au mo-

le général thébain faisait des démonstrations devant l'aile gauche ennemie avec des forces très faibles, l'aile gauche des Thébains, disposée obli-

quement par rapport au front ennemi, avait enfoncé l'aile droite des Spartiates.

Epaminondas avait concentré toutes ses forces sur l'aile gauche, de manière à y obtenir la supériorité numérique. Il avait prévu que rien ne peut empêcher le désordre dans une armée lorsque son flanc est tourné. Les Thébains avaient ainsi vaincu un ennemi beaucoup plus nombreux qu'eux. (...)

J. Friedlaender

Le canon antichar

(Revue de la Presse, *La France libre*)

(...) Il ne semble pas que l'emploi systématique de l'artillerie lourde contre les chars, qui donna d'excellents résultats à partir de 1943, ait été préconisé avant la guerre. Nous l'avons, pour notre part, présenté au commandement français dès la fin de 1939, mais sans aucun succès. Comme presque toujours en matière d'artillerie, le problème de l'arrêt des chars par le matériel existant était un problème de projectiles, de fusées, de tactique; ce ne sont pas les canons qui manquent, mais la manière de s'en servir.

La formation de chars qui entreprenait le franchissement d'une ligne fortifiée se présentait, au lendemain de la campagne de Pologne, sous l'aspect d'un ensemble relativement mal protégé où voisinaient des chars moyens, des chars légers, des canons automoteurs, des voitures chenillées de transport pour le personnel, des automitrailleuses et même de simples

motocyclettes à blindage plus léger encore. Tout cela était justiciable des méthodes de tir et des projectiles efficaces contre le «matériel», le terme étant pris dans son sens le plus général.

Une très ancienne expérience, qui a débuté en marine, a défini le type de projectile le plus efficace contre un matériel au moins aussi résistant que le précédent. C'est le projectile à très faible teneur d'explosif, qui agit par ses éclats.

On avait cru pendant longtemps que le problème de l'attaque du navire protégé consistait à donner au corps du projectile la résistance strictement indispensable à la traversée du blindage, et la teneur en explosif maximum, qu'on supposait liée à l'efficacité du projectile après traversée du blindage. Dans cette voie, on risquait d'abord une insuffisance de puissance de perforation, soit que la cuirasse fût plus épaisse que prévu, soit qu'elle fût attaquée plus obliquement. Mais, surtout, les tirs d'expérience contre des navires condamnés montrèrent que le projectile à très faible teneur d'explosif et gros éclats avait plus d'effet contre la mécanique d'un navire, gros tuyautages, ou sa charpente, cloisons blindées ou non, que le projectile à teneur d'explosif plus élevée et éclats de moindre poids. La différence était particulièrement marquée lorsque le projectile conservait une vitesse restante élevée, qui s'ajoutait à celle que l'explosif imprimait aux éclats. (...)

Camille Rougeron